

source, et je suis fort aise du projet qu'il a de rester encore ici deux ou trois mois. Mme de Luxembourg, qui est encore à Chanteloup, m'écrit aujourd'hui qu'elle sera à Paris mercredi de très bonne heure et qu'elle soupera chez moi: c'est d'elle dont je reçois le plus de marques d'amitié.

Je suis actuellement dans la lecture des romans, je lis *Tarsis et Zélie*.<sup>1</sup> Il y a cinquante ans que j'avais ce livre<sup>2</sup> sans avoir pu me résoudre à le lire; j'en suis assez contente. Je ne puis me livrer à l'histoire, si ce n'est celle de quelques particuliers, des mémoires écrits par ceux de qui ils sont, des lettres, des pièces de théâtre, mais jamais de morale ni de métaphysique; ma vie n'est qu'une perte de temps continuelle, elle est celle d'un pauvre génie qui ne sait s'occuper de rien. Je vous trouve beaucoup d'esprit, vous m'avez répondu à merveille sur ma question des trois passions. Vous avez raison, la pire est toujours celle qui domine, il faudrait dire celle qui nous domine; c'est toujours pour nous celle qui devient la pire; mais vous vous exprimez mieux que moi, parce que vos idées sont plus justes et plus approfondies. Vous avez beaucoup de bonté, elle fait le tourment et l'occupation de votre vie. Je ne doute nullement que vous ne voulussiez faire le bonheur de la mienne; mais cela est impossible: il n'y faut pas songer. Toutes vos leçons sont bonnes, ne me les refusez jamais.

Milady Ailesbury a écrit pour moi des choses charmantes au Duc; elles m'ont fait un plaisir extrême. Elle dit qu'elle est dans l'intention de me revenir voir. Ces paroles, n'eussent-elles que le son, elles seraient toujours très agréables.

On débite ici mille fausses nouvelles; on disait hier que vous aviez pris une frégate<sup>3</sup> près de la Caroline. Mon premier mouvement a été d'en être fâchée, et puis je me suis dit: Qu'est-ce que cela me fait?

Mme de Beauvau vous fait mille remerciements des attentions que vous avez eues pour M. et Mme de Jarnac<sup>4</sup> par rapport à elle; elle m'a fort recommandé de vous en marquer sa reconnaissance.

1. By Roland le Vayer de Boutigny (d. 1685). It appeared in 1665.

2. It is not listed in D's inventory (Appendix 2).

3. D probably refers to the capture of the *Teresa*, an American privateer, off Cape Clear, by the English man-of-war *Boyne* (*Lloyd's Evening Post* xl. 570, 597, 14 June, 23 June 1777).

4. Her brother, Marie-Charles-Rosalie

de Rohan-Chabot (1740-1813), Vicomte de Jarnac, m. (29 Sept. 1776) Elizabeth Smyth (d. 1843), sister of Mrs Mathew whom HW had met in Paris (*Paris Jour.; L'Intermédiaire des chercheurs et curieux* xc. 549). The Prince de Beauvau had written to HW to make inquiries about Miss Smyth's family (see the Prince de Beauvau to HW 27 Jan. 1776).